



**Fédération des syndicats de travailleurs du rail**  
17 boulevard de la Libération - 93200 - Saint Denis  
Tél : 01 42 43 35 75 - Fax : 01 42 43 36 67  
sud.rail.federation@gmail.com  
www.sudrail.fr



## **Liaison Nationale des Retraité-e-s SUD-Rail**

Tél : 01 42 43 99 77 - Permanences tous les jeudis - <http://www.retraitesudrail.org> - [liaisonretraites@retraitesudrail.org](mailto:liaisonretraites@retraitesudrail.org)

**Saint-Denis le 5 mars 2021**

### **LA SORTIE DE CRISE, C'EST PAR OÙ ?**

**T**riste anniversaire ! Cela fait maintenant un an que la pandémie du Covid s'est abattue sur le monde entier, et nous n'en voyons toujours pas le bout, bien au contraire. Après la sidération est rapidement venu le temps de la confusion, et ce ne sont pas les récentes décisions prises par le gouvernement français ni les déclarations plus ou moins intempestives des uns et des autres qui vont rétablir la confiance et l'optimisme dans la population.

Voilà un an que nos gouvernements gèrent la pénurie, d'abord de masques, et maintenant de vaccins, et même de contenants tels les emballages plastiques indispensables à la préservation des produits pharmaceutiques ou même les seringues ! Si le propre d'un pays en sous-développement et bien de devoir toujours gérer les pénuries, la France entre donc de plein pied dans cette qualification peu glorieuse. De quoi notre impéritie quotidienne et elle composée ? De beaucoup d'incompétence, de manque de prévisions et de décisions à long terme, certainement. Mais nous payons surtout les conséquences néfastes des politiques libérales qui depuis plus de trente ans ont réduit notre tissu industriel quasiment à néant, ne nous permettant plus aucune marge de production dans des usines depuis longtemps délocalisées. Le personnel tant hospitalier que des laboratoires pharmaceutiques français (ou de ce qu'il en reste) est à bout de souffle, exsangue comme s'il avait attrapé lui-même une forme grave du COVID. En fait nous souffrons tous d'une sale maladie chronique et insidieuse qui s'appelle le libéralisme, dernier variant du vieux capitalisme qui montre en cas de crise sanitaire grave toutes ses limites et son injustice. Les médias complaisants peuvent se satisfaire béatement des nombreux vaccins disponibles, cela n'empêche pas que ni les médecins ni les pharmaciens ne voient arriver le moindre flacon, ou alors en quantité si minime que les appels à la vaccination générale en deviennent risibles. Qu'attend-t-on pour tordre le bras aux laboratoires géants, les « big pharma » pour qu'ils accélèrent enfin la

production au lieu de jouer un jeu trouble, se satisfaisant de la pénurie pour faire monter les prix pour des profits maximaux ? La suspension temporaire des brevets et la mise au pot commun des vaccins est une chose possible et une solution indispensable et urgente pour stopper l'épidémie. Mais la volonté politique manque, en France comme ailleurs et nous assistons en conséquence à une danse du ventre permanente des pouvoirs publics pour tenter de justifier l'injustifiable, en donnant l'impression qu'ils ont la situation bien en main alors qu'ils gèrent la misère, et que leur manque de courage politique devint de plus en plus flagrant.

Alors, quand on refuse de prendre le taureau par les cornes on cache ses renoncements par une valse-hésitation permanente, avec des demi-mesures timides et foutraques auxquelles plus personne ne comprend rien, qui mécontentent tout le monde, et à l'efficacité desquelles plus personne ne croit plus. Confinera, confinera pas, à moitié, par canton ou par quartier, les jours pairs ou impairs, quelle sinistre et lassante comédie ! Faut-il cohabiter avec le virus ou l'annihiler, et comment ? La mitigation ou l'éradication, qu'en pensez-vous, Messieurs les Professeurs ? Certains en rajoutent dans cette surenchère grotesque, tel l'inénarrable maire de Nice, l'obsédé de la sécurité et des caméras de surveillance, qui semble prendre un malin plaisir à barrer l'accès aux plages de sa commune, où il est évident qu'il est plus risqué d'attraper le virus au grand air que dans les tramways ou supermarchés bondés. La maire de Paris n'est pas en reste, avec un appel à un confinement total et drastique de trois semaines, après quoi promis-juré la maladie aura disparu comme par enchantement et on ouvrira en grand les salles de spectacle et les restaurants ! Cette démagogie est-elle uniquement guidée par des limites de compétence largement dépassées, ou est-elle guidée par des motifs moins avouables, comme la perspective d'élections présidentielles qui nous font craindre le pire vu la piètre qualité du personnel politique disponible en magasin. D'autres oracles particulièrement inspirés prédisent le chaos à l'issue de l'épidémie, tant au niveau économique que social. Vous avez aimé 2020 ? Vous allez adorer 2021, et ça promet pour 2022 !!!

Au niveau européen le constat n'est pas moins affligeant. Chaque état y va de son analyse, avec des mesures prises le plus souvent sans concertation avec les pays voisins. Certains états ferment arbitrairement leurs frontières, comme l'Allemagne vis-à-vis de la Tchéquie, de l'Autriche et maintenant de la Moselle. La Catalogne est coupée en deux entre la France et l'Espagne, et les routes secondaires des Albères barrées par des plaques de béton et des talus en terre. A quand les barbelés et les miradors ? Rassurez-vous les capitaux ne sont pas concernés par ces restrictions de circulation bien éloignés de l'idéal de coopération européenne en cas de crise.

Quoi qu'il en soit, nous autres, pauvres citoyens désemparés et déboussolés, subissons journallement et depuis trop longtemps ces décisions à la petite semaine, ce couvre-feu arbitraire à 18 heures qui va, les beaux jours revenant, devenir encore plus oppressant et difficilement justifiable vu son efficacité contestable, d'autant plus qu'il s'ajoute maintenant à des mesures plus coercitives prises au niveau local en fonction de l'évolution de la situation ; évolution qui semble échapper de plus en plus tant aux politiques qu'aux scientifiques. Il est vrai qu'il y aura bientôt plus de variants du virus que de variantes dans un horaire de train ou dans un roulement de service d'un agent de la SNCF ! La confusion est telle qu'une épidémiologue connue sur les médias avoue sincèrement « qu'elle ne

comprend plus rien à l'évolution de l'épidémie ». Si ça peut la rassurer, nous non plus, ce qui n'empêche pas les membres bien en vue des conseils scientifiques ou des journalistes autorisés de pérorer, chacun y allant de sa vision des choses et de son remède miracle. Il semblerait que l'ultracrépidarianisme soit devenu le moteur de la société ! Ce terme quelque peu barbare définit le comportement consistant à donner son avis sur des sujets sur lesquels on n'a pas de compétence. Il est dommage qu'il soit d'un usage confidentiel car il illustre à merveille le degré de suffisance et d'incompétence des principaux médias, sans parler du personnel politique complètement dépassé par les événements. Il est à noter que les cheminots étaient depuis longtemps des victimes de l'ultracrépidarianisme sans le savoir, lorsque les experts autoproclamés sévissaient à la télévision au moindre accident ferroviaire pour expliquer doctement qu'un lampiste avait fait une boulette, ou encore pour stigmatiser les scandaleux avantages indus dont bénéficient les grévistes, telle la sempiternelle prime de charbon !

Allez, pour se remonter le moral on se dit que ça pourrait être pire. Imaginons un instant comment le même gouvernement réagirait et gérerait une catastrophe nucléaire dans notre beau pays, chose impossible si on en croit les infaillobles ultracrépidarianismes (c'est un néologisme) d'EDF, d'Areva, du ministère concerné et consorts ! A l'occasion de la catastrophe de Tchernobyl nous avons apprécié à sa juste valeur la tranquille assurance de feu le professeur Pellerin qui assurait que le nuage radioactif s'était arrêté à nos frontières. Si demain par malheur Paluel ou Flamanville devaient exploser (pour cette dernière centrale, ce sont déjà les coûts de l'EPR qui ont explosé) nos mêmes « spécialistes » sauraient quoi faire pour un nouveau confinement chez soi bien calfeutrés en attendant les ordres et les contre-ordres. Mais il faudrait qu'ils expliquent aussi pourquoi personne n'a de masque à gaz ou de pilules d'iode. Mais n'anticipons pas, chaque catastrophe en son temps !

C'est pourquoi dans cette période anxieuse nous nous devons de resserrer les liens entre nous, et surtout nous donner des perspectives. Vous recevrez rapidement le prochain numéro de notre journal « le Lien », normalement en version papier si nos édiles bienveillants nous laissent le loisir de nous réunir en présentiel, comme ils disent. A défaut de quoi une version électronique palliera le manque, du moins pour celles et ceux qui possèdent l'outil informatique sans lequel nous serons bientôt plus isolés et déconnectés du monde qu'un paria lépreux au moyen-âge. Et nous maintenons le cap d'une session décentralisée à l'automne, suivie d'une assemblée générale à la fédé et d'un repas de fin d'année, avec des flacons de bons produits, et pas seulement de gel hydro alcoolique ! Gardons l'espoir de nous retrouver le plus vite possible !

## IDEE DE LECTURE...

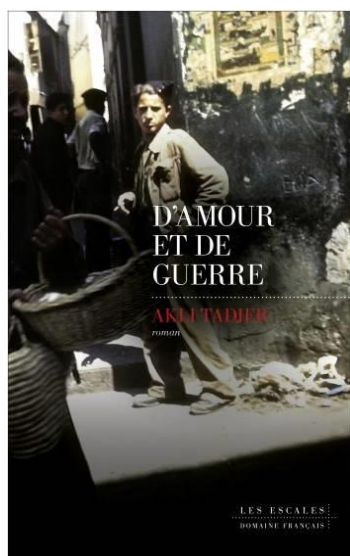


**Falloujah, ma campagne perdue, bande dessinée d'Alani Feurat et dessins de Halim, éditions Steinkis, 18 €.**

Falloujah, vous devez connaître ce nom. On en a parlé lors de la guerre du Golfe. La guerre est finie, du moins en théorie mais les dégâts sont là. En effet sur cette ville « rebelle » de l'est de l'Irak, les « alliés » se sont acharnés, bien plus que sur Bagdad. Ils ont utilisé en masse des armes pourtant prohibées par les conventions internationales, comme le phosphore, l'uranium appauvri. Mais personne n'a protesté. Il y a pourtant bien là un crime contre l'humanité puisque les victimes sont quasiment toutes civiles. Et que les pollutions engendrées par ces bombardements continuent, 20 ans après, à tuer.

L'auteur, Alani Feurat, est journaliste franco-iraquien. Il retourne chez lui à Falloujah et mène l'enquête. Il va aussi aux Etats-Unis rencontrer des militaires, eux

aussi, victimes. A Falloujah la population essaie de vivre, prise en étau entre l'occupant américain et Daesh... Voyage aux enfers, utile pour remuer les consciences !



**D'amour et de guerre, Tadjer Akli, édition Les Escales, 19,90 €.**

La quête éperdue d'amour et de liberté d'un jeune soldat kabyle propulsé dans un monde devenu fou. 1939, dans les montagnes de Kabylie. Adam a vingt ans et rêve de construire une maison pour Zina, son grand amour, la plus belle fille de Bousoulem. La vie serait si simple, si douce. Mais la guerre en décidera autrement. Arraché à son village et à sa fiancée, Adam est enrôlé de force par l'armée pour tuer des Allemands qu'il ne connaît pas, dans une France qu'il ne connaît pas. Après s'être évadé d'un camp de travail réservé aux soldats coloniaux, il découvre avec ses compagnons un Paris occupé où il doit apprendre à survivre, entre rafles et marché noir, mauvaises rencontres et mains tendues. Guidé par ses rêves de liberté, retrouvera-t-il son

Algérie et sa Zina bien-aimée ? Ce roman, véritable bijou d'humanité, est un hymne aux grands oubliés de l'histoire de France.

**Le Bureau de la Liaison Nationale des Retraité-e-s SUD-Rail**